



Jean-Philippe Domecq

L'injustice infinie

in *La Littérature comme acupuncture*,
dans la réédition de *Robespierre, derniers temps*
(Gallimard, Folio-histoire, 2011)

La question de la justice en ce laps de vie imparti a une dimension impérative, horizontale et verticale. Verticale, puisque nous savons que nous sommes un animal qui sait qu'il va mourir sans savoir pourquoi il le sait ; horizontale puisque cette vie limitée dans le temps va se jouer entre nous, pareillement mortels ; impérative à l'intersection permanente des deux précédentes dimensions, ce qui donne : mon semblable mortel ne doit pas m'enlever la possibilité de survivre, de vivre, de jouir du même laps de temps que lui, et réciproquement.

Or, il a beau le savoir, et j'ai beau le savoir, il empiète sur mes forces, donc sur mon temps de vie, pour son propre bonheur, et réciproquement. Le scandale, existentiel, est là. C'est ce que j'avais nommé la « métaphysique sociale »¹.

Il est bien évident que le régime démocratique, basé sur la pointe du cône individuel, donne au temps de vie individuel une dimension accrue, que ne donnait pas la tradition, où chacun se percevait beaucoup plus comme maillon d'une continuité. Voilà qu'avec les Droits de l'Homme, la liberté de chacun bouscule la tradition, fait irruption. Où la question de la justice prend l'urgence du bonheur individuel dans le laps de vie dont chacun est désormais socialement, politiquement conscient, et non plus seulement sur le long terme de la tradition, des mœurs et de la religion. L'injustice en ressort encore plus intolérable, puisqu'elle ne peut plus être rédimée – sauf par l'Histoire. Et de fait, jamais les hommes ne furent aussi inquiets de la postérité que les révolutionnaires français. C'est une constante de leurs discours autant que la... justice. Et, parmi eux, il n'en est pas un qui ait autant seriné cette articulation de la justice et de la postérité, que Robespierre. Je ne reproduis pas ici ses discours qu'on trouve dans le livre ci-après. Mais au total, cela donne dans sa bouche un chant de douleur et de hantise.

Car, que découvre-t-il, au fur et à mesure, et que découvrent avec lui ceux qui tiennent le même impérieux, le même tyrannique cap de justice sociale et politique ? Que ceux pour qui ils se battent en ce sens, que le peuple en veut de moins en moins au fur et à mesure, puis plus du tout, et même si l'on pouvait revenir à avant...

Normal, puisque les hommes n'ont pas que la justice en tête. Normal puisqu'ils n'en demandaient pas tant. Normal puisque moins ils en voulurent, plus les révolutionnaires prirent peur, et en rajoutaient dans la dissuasion pour en rajouter dans les nouveaux droits.

Reste tout de même, au nerf central, la ferveur de justice, le sentiment insupportable de l'injustice endurée par nos semblables. Et les Robespierre voient leurs semblables, en masse, le peuple presque entier, n'en plus vouloir, des droits et libertés si chèrement conquises.

Il y a sûrement là un ressort de violence. Dans ce désespoir.

Et autant j'ai dit rester troublé par l'initiale de la violence, que j'ai décrite ici à travers l'état où en était rendue la noblesse tandis que l'élite nouvelle se constituait ; autant je reste troublé par le désastre final de la violence révolutionnaire. Je précise : par

le désespoir désastreux, infini, qu'il y eut, qu'il y a à voir les hommes ne plus vouloir entendre parler de sortir de l'injustice qu'ils vivent.

Ne plus vouloir en entendre parler. Comment se fait-il que, dans notre civilisation du moins, mais pour les autres cela resterait à voir, comment se fait-il que les figures historiques qui œuvrent le plus pour la justice de leurs semblables soient souvent par eux les plus conspuées et endurent un destin calamiteux ? On dirait qu'il le faut. Pour qu'ils comprennent ? Pour que cela fasse son chemin, au moins ? La diffusion incroyable du message du Christ historique semble avoir nécessité le destin calamiteux qu'il s'est cherché. Aucun historien ni théologien en tout cas ne conteste que ce rabbin parmi d'autres a tout fait pour avoir cette fin traumatisante, périr moqué sur une croix². Et puis, qu'on regarde les temps, dans les livres de l'Histoire et pas seulement ancienne : combien, parmi les politiques qui ont le plus contribué à la justice sociale, ont été plus maltraités que les autres...

¹ *Petit traité de métaphysique sociale*, éditions Quai Voltaire, 1992.

² Les travaux du théologien américain John P. Meyer sont considérés, par les croyants comme par les non-croyants, comme ceux qui font le dernier état de la question du Christ historique à ce jour : *Une certain Juif Jésus, les données de l'Histoire*, quatre volumes, « *Lectio Divina* », éditions du Cerf, 2005-2009. Dans le même ordre de recherches : Raymond E. Brown, *La mort du Messie*, *Encyclopédie de la Passion du Christ*, éditions Bayard, 2006.